

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO :

**BORDEAUX-
PARIS**



BORDEAUX-PARIS. — Laurent a franchi victorieusement la ligne d'arrivée, ses admirateurs le portent en triomphe, et le robuste Lorrain connaît l'ivresse de la gloire...

(Voir notre reportage pages 7, 8, 9, 10 et 11.)

VOICI LES 16 QUALIFIÉS DE LA COUPE DU MONDE

Il fallait que la date fatidique du 1^{er} mai fût atteinte pour que le cadre définitif du tournoi final de la troisième Coupe du Monde fût établi.

La victoire de justesse acquise, à Milan, par la Suisse sur le Portugal, met le point final aux éliminatoires de l'épreuve. Huit jours auparavant, la Tchécoslovaquie avait éliminé sans coup férir la Bulgarie. Par ailleurs, le forfait des Etats-Unis était confirmé. En sorte que la liste officielle des nations qualifiées pour la phase finale s'établissait comme suit :

Groupe I : Allemagne et Suède. Groupe II : Pologne et Norvège. Groupe III : Roumanie. Groupe IV : Suisse. Groupe V : Hongrie. Groupe VI : Tchécoslovaquie. Groupe VII : Belgique et Hollande. Groupe IX : Cuba, désigné comme représentant de l'Amérique Centrale, par forfait de tous ses rivaux. Groupe XI : Brésil. Groupe XII : Indes Néerlandaises. Je n'ai pas parlé du groupe VII qui avait qualifié l'Autriche ni du groupe X dont les Etats-Unis allaient être le représentant.

Mais, comment va se dérouler le mois prochain la grande compétition que la France a le pénible honneur d'organiser après l'Uruguay (1930) et l'Italie (1934) ?

15 élus : 7 matches.

Le samedi 4 juin au Parc des Princes, à 18 heures, l'Allemagne et la Suisse ouvriront le feu de l'épreuve.

Le lendemain dimanche 5, à 17 heures, la France et la Belgique seront aux prises à Colombes ; l'Italie et la Norvège à Marseille ; le Brésil et la Pologne, à Strasbourg ; la Tchécoslovaquie et la Hollande, au Havre ; Cuba (représentant de l'Amérique Centrale par forfait de tous ses concurrents) et la Roumanie à Toulouse ; enfin, la Hongrie et les Indes Néerlandaises, à Reims.

Les matches précités constituent les huitièmes de finale de la Coupe. On constate qu'ils ne sont qu'au nombre de sept. C'est que — en vertu d'une décision prise lors de la dernière réunion du Comité exécutif de la F. I. F. A. — la Suède, dont l'adversaire devait être l'Autriche, se trouve qualifiée sans combat pour les quarts de finale.

Les quarts de finale.

C'est huit jours plus tard, le 12 juin, que se dérouleront à Colombes, Bordeaux, Antibes et Lille les quatre matches de quarts de finale. Si vous aimez vous livrer au petit jeu des pronostics, choisissez entre les concurrents ceux qui se trouveront aux prises le 12.

A Colombes, ce sera la France ou la Belgique d'une part, l'Italie ou la Norvège de l'autre. A Bordeaux, le Brésil ou la Pologne, la Tchécoslovaquie ou la Hollande. A Antibes, Cuba ou la Roumanie et la Suède. A Lille enfin, l'Allemagne ou la Suisse et la Hongrie ou les Indes Néerlandaises.

Après quoi se joueront, le jeudi 16, les demi-finales, l'une à Marseille, l'autre à Paris et le 19, la finale à Colombes, le match de classement pour la troisième place se déroulant le même jour à Bordeaux.

Avant que nous n'entrons plus dans le détail de ces rencontres — de celles du premier jour bien entendu — posons-nous quelques questions.

Gare à la Suisse.

La performance de la Suisse, l'emportant le 1^{er} mai sur le Portugal, bien que cette dernière équipe ait paru la plus douée du point de vue football, nous rappelle qu'en des circonstances comparables les Helvètes surent se mettre à la hauteur des circonstances et réaliser une performance de premier ordre. J'imagine que vous n'avez pas oublié le Tournoi Olympique de 1924 et la merveilleuse « prestation » — comme disent les Belges — de ceux qui se classèrent jusqu'en finale et ne furent en définitive battus que par le seul Uruguay. La Suisse nous prépare-t-elle une surprise de cet ordre ?

Est-ce l'équipe de la « grande Allemagne » qui sera sélectionnée ?

D'autre part comment sera formée l'équipe d'Allemagne ? Faut-il s'attendre à y voir incorporés les footballeurs de l'école viennoise, Sindelar, Binder, Sestan Platzer, en tête, ceux-là mêmes qui devaient former l'équipe d'Autriche dont l'absence sera si regrettée ?

Ou bien le Reich entend-il faire une équipe plus homogène en ne faisant pas appel à ceux qu'il considère comme des Allemands de fraîche date ?

Nous n'en savons encore rien. Nous avons seulement noté que dans les matches d'entraînement qui se dérouleront ces semaines à venir, d'abord une équipe d'Allemagne ancienne modèle, ensuite une équipe d'Autriche comme naguère, enfin une sélection de la grande Allemagne seront tour à tour opposées à Aston Villa. Et c'est seulement après que la sélection définitive s'opérera.

Deux grands favoris.

Savez-vous que l'équipe d'Italie a déjà commencé son entraînement, et qu'une vingtaine de footbal-

leurs groupés sous les ordres de Vittorio Pozzo sont rassemblés depuis la semaine passée à Stresa ? Se préparer à la Coupe du Monde en respirant le parfum des îles Boromées, c'est une méthode qui doit être appréciée.

Savez-vous aussi que le Brésil vogue actuellement sur l'Atlantique et débarquera lundi prochain à Bordeaux ? La Brésil passe, avec l'Italie, gagnante du second tournoi mondial, pour être parmi les grands favoris de la Coupe. Sa brillante figuration dans le dernier championnat sud-américain, où il tint longtemps la tête et ne fut battu en définitive que d'extrême justesse par l'Argentine — n'oubliez pas que la compétition se déroulait à Buenos-Aires — plaide infiniment en sa faveur.

Savez-vous que la Tchécoslovaquie avait décidé de faire appel à sa vieille garde pour reconstituer une équipe digne de figurer avec brio dans la compétition, capable d'y jouer un rôle aussi éminent qu'en 1924 où elle se classa, ne l'oublions pas, en finale et ne fut battue par l'Italie qu'après prolongations ?

Et Cuba ? Que vaut au juste son équipe ? Nous avouons l'ignorer absolument. Et ce n'est pas sans intérêt que nous attendrons le résultat de son premier match contre la Roumanie en songeant qu'il y a quatorze ans, lors du fameux tournoi olympique de Paris, aucun critique français ne se doutait de la valeur de l'Uruguay qui pourtant remporta le tournoi de haute lutte.

Que faut-il attendre de l'équipe de France ?

Et la France ? Que faut-il attendre d'elle ? Après une saison internationale particulièrement brillante, unique dirais-je même, parce qu'elle s'est terminée sans défaite, le « onze » tricolore a encore à faire le plus difficile. On vient, en effet, de lui susciter un match qui obtiendra très certainement un énorme succès, mais qui n'est peut-être pas ce qui lui fallait. Le 26 mai, jour de l'Ascension, en guise d'entraînement pour la Coupe, qui commencera dix jours plus tard, Mattler et ses hommes rencontreront le onze d'Angleterre. C'est une tâche magnifique et un match splendide en perspective. Mais peut-être un peu trop dur à la veille d'une aussi importante compétition que la Coupe du Monde.

L'équipe de France qui n'a nullement match gagné d'avance en ayant pour adversaire la Belgique, n'oublions pas cela et répétons-le même, sera groupée dès cette semaine à Chantilly sous les ordres de Gaston Barreau sélectionneur unique, et de Maurice Cottenet agréé comme entraîneur.

Vous connaissez de longue date Gaston Barreau qui depuis des années — spécialement depuis deux saisons — a la responsabilité du onze tricolore. Peut-être vous souvenez-vous aussi de Cottenet qui garda jadis les bois de notre équipe nationale et qui fut dix-huit fois sélectionné sous le maillot tricolore. Cottenet, grand rival de Pierre Chayriguès qui fut le meilleur gardien de buts français de tous les temps, était de la glorieuse phalange qui le 5 mai 1921 réussit, pour la première fois dans l'histoire du football français, à battre l'Angleterre.

Ceux qui aiment à souligner les coïncidences ont noté que cette défaite de l'équipe anglaise eut lieu jour pour jour, 100 ans après la mort de Napoléon à Sainte-Hélène.

Mais ça... c'est une autre histoire.

MARCEL ROSSINI.

JOURNÉE DES FONDATEURS DANS LE BASSIN D'ASNIÈRES-COURBEVOIE. — Robert Jacquet, du Rowing-Club, vainqueur en skiff senior.



Le passage de la course en huit débutant à mi-parcours. — Les quatre équipes sont en bord à bord ; il en sera de même jusqu'à l'arrivée. Au fond, à droite : l'équipe de la S. N. Basse-Seine qui gagnera.

Quelques jeunes se confirment

A l'approche de la saison officielle les navigateurs et dirigeants commencent à s'agiter. Il y eut tout d'abord dernièrement, à la piscine Edouard-Pailleron, une rencontre Paris-Toulouse d'où les Parisiens sortirent assez facilement vainqueurs, les Talli, Desbonnet, Lebras semblant un peu au-dessous de leur meilleure condition. Ce fut ce jour-là l'occasion pour le jeune Rolland Pallard de s'affirmer comme un brillant espoir de demi-fond : il devança Christian Talli de près de quatre secondes, et on a tout lieu d'espérer que ce jeune ne s'en tiendra pas là. Son style est excellent, son attaque de bras fort académique. Il est de plus fort docile et assidu à l'entraînement. Tient-on là un champion de classe ? Il est bien jeune : dix-sept ans, et il faut attendre encore pour l'affirmer.

La réunion nationale organisée par F.F.N. à la piscine de la Gare n'apprit, en quelque sorte, pas grand-chose de nouveau. Tous les « anciens » sont encore parmi les meilleurs, et il semble que les jeunes aient du mal à parvenir à des performances intéressantes.

Il ne faut pas pour cela croire qu'il n'y a eu aucun travail : au cent mètres dos, le Scufiste Blanc réussit à tenir tête, pendant toute la course, au Montferrandais Faye, qui ne réussit à l'emporter qu'en tout dernier lieu. Mais il est hors de doute que Blanc est en progrès constants, tandis que Faye est sur le déclin, et le Scufiste peut conserver toute confiance pour les prochaines épreuves.

Le 200 mètres brasse donna lieu à une course coude à coude entre Françoise Letellier et Simone Gardet. La première l'emportant grâce surtout à sa grande habitude des championnats, et aussi parce que Simone Gardet manque de confiance en elle. Derrière ces deux chevronnées, signalons la belle tenue de Jacqueline Preetzmann qui, après avoir réussi une performance honorable en nage libre : 1 min. 18 sec., se classait assez près d'elles.

Un match triangulaire Paris-Nord-Est montra les nets progrès des Cadets de l'Est, qui devançant ceux du Nord. Il y a eu du travail cet hiver dans les régions rémoise et troyenne, et Zins, en dos, s'affirma de jour en jour.

YVONNE JEANNE.

AVIRON

La journée des fondateurs

PEU favorisée par le temps, la traditionnelle journée organisée, dimanche, par la Société nautique de la Basse-Seine n'en a pas moins remporté un bon succès auprès du public.

Cependant, après cette grande première de la saison d'aviron, nous sommes à nous demander s'il nous faut nous réjouir ou bien nous lamenter !

Seuls les débutants fournirent un gros effort : 16 équipes engagées en quatre, 10 en huit et 14 scullers. Ceci est un premier point, mais voyons les résultats.

En finale des quatre, tous les grands clubs parisiens sont éliminés et laissent place à de jeunes sociétés : Wood-Milne Sport, qui gagna nettement malgré l'absence de style ; la C.P.D.E., le C.N. Saint-Germain et Pontoise. Où sont les beaux quatre débutants de l'En-

couragement et de Lagny de ces dernières années ?

La finale des « huit » fut sans conteste la plus belle épreuve de la journée. Contre toute attente, la S.N. Basse-Seine franchit en vainqueur la ligne d'arrivée devant le C.N. Bourne, à 1 m. ; l'Encouragement, à 1 m., et le Rowing, également à 1 mètre ; les quatre équipes dans une demi-longueur à peine après un bord à bord continu pendant les 1.750 mètres du parcours.

En skiff, le Marnois Morhange domina nettement, tandis qu'en double-scull junior et débutant, Dupont et de Mersuay, du Rowing-Club, s'adjugèrent la première place au finish sur le team de l'Encouragement.

Chez les juniors, Leroux, de Billancourt, fit impression en skiff, tant par son style que par ses qualités athlétiques. Il mérite d'être classé pour la Coupe Robineau si l'âge-limite (25 ans) n'est pas pour lui un handicap.



Après un deux sans histoire, le quatre nous reconforta. Les deux équipes du C.N. Bourne et de la S.N. Lagny (cette dernière l'emportant par trois longueurs) méritent un bon point tant par leur style que par leur ardeur. Enfin, en huit, la belle allure de la Bourne triompha aisément de Compiègne et de Meaux ; mais pourquoi faut-il que ces rameurs rament si court sur l'avant ?

Pour terminer, disons tout de suite que les seniors nous déçurent. Pas ou peu d'équipes et de luttas en deux et en quatre. L'Entente Parisienne en « huit » gagna d'une longueur après un handicap d'une longueur au départ sur de très moyennes équipes. Elle ne parut pas donner ce qu'on en attendait. Evidemment, nous sommes en début de saison, mais est-ce une raison pour début court et léger ; le coup d'aviron manque de vigueur et d'efficacité.

Chez les scullers, Jacquet, du Rowing-Club, triompha aisément en skiff sur un Devillier décevant et le double de l'Encou (Batillat-Detton) l'emporta nettement sur le team marnois.

G. LENOIR.

RÉDACTION-ADMINISTRATION

25, rue d'Aboukir - PARIS (2^e) - Tél. Turbigo 52-00 et 96-80

CHEQUE POSTAL : 2188-23 PARIS

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant à chaque commande. — Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 franc, et transmettre la demande au moins huit jours avant la date d'exécution du changement.

Prière de noter notre nouveau compte chèque postal : 2188-23 Paris.

match

R. C. SEINE : 251-795 B

TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois
1 ^o France et Colonies	46 fr.	24 fr.
2 ^o Etranger (tarif A réduit) ..	73 fr.	40 fr.
3 ^o Etranger (tarif B normal) ..	93 fr.	50 fr.

Un nouveau chapitre de "VOL DE NUIT"

CE QUI M'A FRAPPÉ

AUX ÉTATS-UNIS

nous dit :

Antoine de SAINT-EXUPÉRY

La haute silhouette s'encadre dans la porte. Immédiatement, et bien malgré moi, mes regards se portent sur son œil gauche et sur son poignet droit. Les journaux nous ont appris que c'est là qu'il fut blessé le plus grièvement.

Saint-Ex a changé. Il a souffert. Il en porte les traces. Le même pouvoir surprenant se dégage toujours de ses yeux où l'intelligence et l'énergie se disputent la première place, mais son sourire clair et ironique est plus rare. Ses formidables épaules sont plus minces. La fatigue les incline, par moment.

L'épreuve a été dure.

Très dure.

Mais il n'en conviendra pas, sinon d'une façon très détournée.

— Je n'ai pas eu l'occasion de m'inquiéter sur mon propre sort : tant qu'il était inquiétant, j'étais dans le coma...

Il dit cela simplement. On se serait attendu à ce qu'il ajoutât : « Voyez, cela tombait à pic. Tout s'est fort bien passé ! »

★

— Ce qui m'a frappé le plus, en Amérique ?

» Premièrement, j'ai été tout à fait stupéfait de voir l'importance que l'on y accorde au vol de nuit. A Dallas, qui est un terrain secondaire, j'ai vu, entre neuf heures du soir et trois heures du matin, atterrir dix avions de passagers, tous complets. Non seulement l'aviation est entrée dans les mœurs beaucoup plus qu'ici — tous les amis américains que j'ai rencontrés utilisent l'avion comme moyen normal et habituel de transport public — mais encore, le vol de nuit des passagers est chose tout à fait courante. Et c'est à cette condition que les lignes aériennes peuvent concurrencer les chemins de fer. Un voyageur peut gagner quelques heures en empruntant l'avion à la place du train. Mais, s'il effectue son voyage dans un train de nuit et s'il ne se décide pas à voyager de nuit par avion, ce sera le temps total du parcours qu'il gagnera en s'en tenant au chemin de fer.

» Nous sommes revenus de Dallas à New-York par un temps abominable. Pendant tout le trajet, nous avons traversé des nuages opaques et des remous violents. Le voyage a été entièrement exécuté en P.S.V. Tous les passagers ont trouvé cela absolument naturel. Pas un n'a été surpris ni inquiet.

— A quoi tient cette vogue du vol de nuit en Amérique ?

— Sans doute au tempérament américain. On doit gagner du temps et on aime les solutions sportives. Mais elle tient aussi à l'extraordinaire confort avec lequel on a aménagé les avions de transport de nuit. Le D.C. 3 de nuit est un avion-sleeping d'un luxe et d'un confort sensationnels. On n'y est pas du tout à l'étroit. On n'y a pas du tout l'impression d'un pseudo-sleeping qui serait un jouet.

— Et les terrains ?

— Tous les terrains sont cimentés et en étoile. Ce qui permet les décollages par des vents de toutes les directions.

» Par contre, les installations qui, techniquement, semblent parfaites, ont moins d'allure que les installations européennes. Dans le domaine de l'esthétique, les nôtres les dépassent. Nous avons des gares aériennes plus vastes, plus attrayantes, au point de vue visuel, que les aéro-gares américaines. C'est assez surprenant. D'autant plus surprenant qu'aux U.S.A. on bâtit un magnifique palais là où une cabane suffirait.

Les gares de chemins de fer sont somptueuses. Les aéro-gares ne sont pas à l'échelle du luxe des autres réalisations américaines. Cette impression ne porte d'ailleurs que sur un plan extérieur et superficiel, car l'organisation est un chef-d'œuvre. Si on a tant soit peu négligé le décor au sol, on a, par contre, apporté les soins les plus remarquables à tout ce qui est techniquement intéressant : confort et sécurité en vol.

» On a dit, ici, que les accidents étaient plus nombreux en Amérique qu'en Europe. On a simplement oublié de dire que le kilométrage est beaucoup plus considérable et, si l'on calculait les accidents au prorata des distances survolées, on admettrait que le coefficient de sécurité y est très élevé.

» Ce qui m'a encore frappé en Amérique ?

» Les méthodes de guidage.

» L'Amérique tout entière est jalonnée de routes aériennes définies par radio, sans interruption, de jour et de nuit.

» La méthode est remarquable par sa simplicité et sa facilité. Je ne suis pas un spécialiste de la radio. Deux heures d'entraînement m'ont suffi pour me familiariser avec les méthodes de guidage américaines. Je suis allé de New-York à Atlanta sans me servir une seule fois de ma carte. Cela représente 2.000 kilomètres sans repères au sol. Au-dessus des régions côtières, on trouve aisément son chemin. Pour trouver Atlanta, j'ai uniquement suivi la route municipale céleste, balisée par les ondes hertziennes et je l'ai trouvée avec la plus grande facilité. Je n'ai utilisé la carte que pour savoir combien j'avais parcouru de kilomètres.

— Cette méthode est absolument nouvelle, ou bien c'est quelque chose comme la gonio améliorée et simplifiée ?

— Absolument nouvelle n'est pas juste, car elle est en service depuis plusieurs années. Absolument différente est plus exact. Elle n'a rien à voir avec la radiogoniométrie, qui exige des études et de l'entraînement.

» Avec le guidage américain, n'importe quel touriste, sans rien connaître à la radio, peut faire une nuit de navigation en toute sécurité.

— Sans rien connaître à la radio ?

— Disons qu'avec un minimum de connaissances rudimentaires en navigation et des connaissances nulles en radio, un touriste peut effectuer un voyage aérien nocturne dans les mêmes conditions de sécurité que l'équipage professionnel le mieux entraîné.

» Aussi, presque tous les touristes font installer la radio à leur bord. La méthode est directe et immédiate. Ils savent qu'ils pourront s'en servir.

★

Voilà donc un nouveau chapitre de *Vol de nuit*.

Et, par association d'idées, je demande à Saint-Exupéry si son nouveau livre est terminé.

— Presque.

— Cela aussi, c'est un événement.

Si l'aviation doit beaucoup à Saint-Exupéry, les lettres ne lui doivent pas moins. Deux livres seulement, *Vol de nuit* et *Courrier Sud*, ont suffi à lui établir une réputation mondiale d'écrivain.

C'est parce qu'il frappe ses pensées en formules-médailles, parce qu'il trouve des couleurs inconnues et des climats inexplorés, parce qu'il sait rendre la vie aux mots étioles d'avoir trop servi ou morts de vieillesse, et, surtout, parce que son génie d'écrivain prend sa source dans ses ailes d'aviateur.

ALEXANDRA PECKER.



Saint-Exupéry descendant du train transatlantique, à son retour d'Amérique.



MARCEL LAURENT TRIOMPHE DANS BORDEAUX-PARIS

Laurent, timide, effacé, volontaire

LAURENT est un grand timide. Un homme qui n'osera pas se gargariser de son succès dans Bordeaux-Paris. Il aura d'ailleurs tort. Sa performance l'autorise à s'en vanter. Mais ce n'est pas dans sa nature. Jamais il n'a plastronné. Il ne commencera pas aujourd'hui... Un homme taillé dans la masse, à coups de burin. Un orphelin recueilli par un brave homme, M. Weishaupt, qui lui a servi à la fois de père, de manager, de masseur. M. Weishaupt a fait de Laurent un garçon puissant, intelligent et simple. Oui, surtout simple. C'est si rare, en cyclisme, qu'on comprendra que nous nous extasions sur cette qualité de notre nouvelle vedette de la route. Il en a fait un homme, conscient de ses devoirs, de ses responsabilités. Il l'a fait travailler l'hiver, en usine, pour ne pas perdre les quelques sous gagnés l'été. Laurent ne s'y est jamais refusé. En janvier, M. Weishaupt l'a autorisé à quitter l'usine, et Ludovic Feuillet l'a fait venir à son bureau pour lui dire : — Cette année, mon petit Laurent, je veux que ce soit « ton » année. Nous allons mettre les bougies doubles... Laurent a répondu en baissant les yeux : — Oui, m'sieu Ludo... Il est revenu souvent au service des courses d'Alcyon, à Courbevoie. Il a toujours obéi à la lettre à son directeur sportif. Quand ce dernier lui a demandé : — Aimerais-tu courir Bordeaux-Paris ? Il a répondu : — Si vous m'en croyez capable, m'sieu Ludo... Il s'est mis à l'entraînement, courageusement, pour arriver fin prêt au départ du « Derby » de la route. Ludovic Feuillet a affirmé à l'arrivée : « Il n'en restera pas là... »

Nous en sommes persuadés. Laurent, ouvrier de la pédale, obtiendra, tout au long de sa carrière de coureur cycliste, des résultats satisfaisants. Il peut rêver dans Bordeaux-Paris. Il peut être l'homme de la course. Il est bâti en athlète, et Bordeaux-Paris exige des moyens énormes. Laurent, dans le « Derby », peut succéder à Francis Péliissier. Et il est d'autres courses dans lesquelles il doit exercer ses talents...

F. L.



BORDEAUX-PARIS. — Les quinze concurrents arrivent sur leurs entraîneurs, dans le bas de la côte de Sainte-Maure. C'est tout de suite un gros peloton.



Et au sommet de la côte, Jaminet est détaché derrière Dumont et devant Jean Bidot, entraîné par son frère Marcel.



Après la sortie de Tours, Rossi et Lauwers mènent quelque peu détachés.



A Amboise, sans se soucier du cadre médiéval, Lauwers et Rossi traversent le pont à vive allure.

Bordeaux-Paris ? Non, Sainte-Maure-Paris...

Ne parlons pas, en effet, de la première partie de la course. Elle n'a été qu'un prologue sans histoire. Sous la pluie, nul n'a osé attaquer avant la prise des entraîneurs. On s'y attendait, d'ailleurs. Seul, un fou eût pu compromettre ses chances par un départ prématuré. On n'en compte pas parmi les quinze concurrents du « Derby ». Tous avaient le souci de vaincre et, tous se conduisirent en futurs vainqueurs, se montrant également économes de leurs forces. A Sainte-Maure, dès l'envolée des entraîneurs, l'épreuve devint follement émouvante. Elle devait le rester jusqu'au bout, nous révélant plusieurs leaders, nous conviant à plusieurs défaillances, nous faisant vivre, enfin, un combat final qu'on eût pas mieux réglé si l'on s'y était pris à l'avance...

Rossi... Lauwers...

Avant Tours, au long de la Loire aux eaux grises, deux hommes entamèrent un duel terrible pour la première place : Rossi et Lauwers.

Ils allaient le payer fort cher dans la vallée de Chevreuse.

Mais, qui eût résisté à une telle dépense d'énergie ?

A soixante à l'heure, Rossi et Lauwers se passèrent à tour de rôle. Ils ne se souciaient pas de l'arrière. Ils ne crurent qu'en eux : ce fut leur erreur.

Non loin, Laurent, Egli et Walschot se maintenaient, roulant à leur allure, sans à-coups.

A Blois, les deux premiers avaient rejoint Rossi et Lauwers, essoufflés.

A Etampes, Walschot fut seul au commandement...

Le jour de Laurent

C'était le jour de Laurent. Dans Amboise, il reprit le meilleur sur Walschot et, dès lors, eut course gagnée. Il s'enfonça dans la vallée de Chevreuse qui lui est familière, à toute allure. Insouciant du dérapage, il dégringola les côtes sans freiner, grimpa Dourdan, Saint-Rémy, Picardie sans faiblesse, talonné par Walschot, remarquablement frais dans les derniers kilomètres. A Saint-Cloud, on crut que Walschot allait rejoindre. Au Parc des Princes, 200 mètres les séparaient à peine...

La volonté de Laurent lui permit d'éviter la dernière attaque de Walschot, admirablement entraîné par le porteur de journaux Roger Jamin.

Il s'en fallut d'un rien. Mais Laurent tenait à sa première place, et son entraîneur, Laval, au moins tout autant que lui.

Toujours les hommes « neufs »

Avec les cyclo-moteurs, la lutte a été plus vive, plus égale. Il fallait être un routier pour triompher, et non plus un spécialiste. Il est à noter, cependant, que, cette fois encore, les hommes « neufs » ont été les meilleurs dans le « Derby ». Laurent, Walschot, premier et second, n'avaient jamais couru Bordeaux-Paris.

C'était pour eux l'inconnu. Pour Masson, aussi, qui finit quatrième, de même que pour Lauwers, au succès duquel on crut pendant longtemps. Des « bleus », rien que des « bleus ». Seul, Rossi, déjà second d'un Bordeaux-Paris, a pu se classer. Tous les autres ont disparu sans faire parler d'eux, dès Sainte-Maure : ils ont manqué le second souffle.

Pour l'avenir

Les cyclo-moteurs Derny ont gagné la partie. Quelques améliorations de détail, et tout sera parfait. Avec eux, nous revivons la course avec entraîneurs à bicyclette, tout en disposant d'un entraînement plus régulier. Désormais, les Bordeaux-Paris seront animés jusqu'au bout. C'est le résultat recherché depuis de longues années...

Laurent, Walschot, Rossi, Masson, Lauwers, Egli ont apporté à l'épreuve un « panache » qu'elle avait perdu.

On peut leur dire merci.

FELIX LEVITAN.

★

LE CLASSEMENT

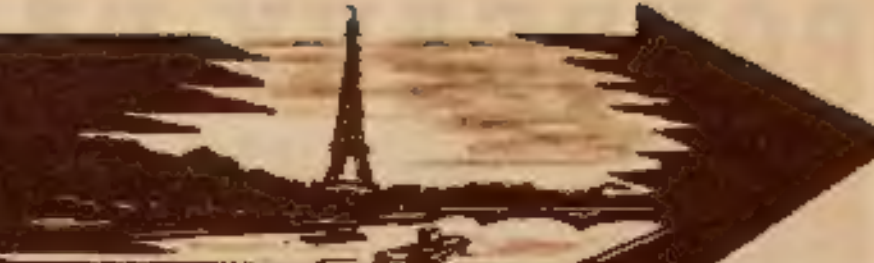
1. Marcel Laurent, les 572 km. en 16 h. 16 m. 10 s. (moyenne générale : 35 km. 163), sur cycle « Alcyon », pneus Dunlop ;
2. Walschot, 16 h. 16 m. 32 s. ; 3. Jules Rossi, 16 h. 22 m. 14 s. ; 4. Masson, 16 h. 25 m. 2 s. ; 5. Lauwers, 16 h. 34 m. 17 s. ; 6. Egli, 16 h. 37 m. 23 s. ; 7. Oubron, 16 h. 43 m. 48 s. ; 8. Huts, 16 h. 44 m. 53 s. ; 9. Lesueur, 16 h. 47 m. 15 s. ; 10. Jean Bidot, 16 h. 53 m. 20 s.



Walschot, qui fournira une très belle course et terminera deuxième, passe rapidement sur les bords de la Loire, dans le sillage de son entraîneur Jamin.



Bordeaux-Paris



Dans la traversée d'Orléans, le Belge Lauwers tente de s'enfuir, sans souci des flaques d'eau, mais Laurent le rattrapera. En médaillon : le vainqueur.



« A manger... ». Une épuisée sort de la voiture : Lauwers est servi.



Entre ses deux entraîneurs Laval et Maillard, Laurent, détaché, fonce vers l'arrivée.



Dernière, Walschot a crevé et il change de machines en volée. Laurent n'était plus qu'à trois cent mètres.



C'est la fin, les derniers kilomètres. Laurent a franchi le pont de Saint-Cloud, le Parc des Princes est proche.

BORDEAUX-PARIS



BORDEAUX-PARIS. — Dans la côte de Dourdan, Laurent souffre, mais ne faiblit pas...



A Versailles, Laurent, renseigné sur le retour de Walschot, accélère...



... et entre finalement seul au Parc des Princes...

BORDEAUX-PARIS

(600 kilomètres)

1^{er} MARCEL LAURENT

SUR BICYCLETTE

ALCYON

Type « SPECIAL CHAMPION », en tubes RUBIS extra légers

Dérailleur SUPER-CHAMPION, type Tour de France

Boyaux **DUNLOP** collés au Chaluret

Chaîne BRAMPTON. — Freins TOURISTE-BOWDEN. — Guidon CENTRIX. — Jantes duralumin MEPHISTO. — Pédalier et direction STRONGLIGHT. — Roue libre MOYNE 420. — Cale-pieds CHRISTOPHE et Courroies LAPIZE-ECLA. — Pompe ZEFAL-COURSE. — Ruban CHALMEN-POURGUIDON. — Rayons « TROIS ETOILES 12 X 8 X 12 ». — Equipement « AU GRAND AIR » Sports. — Moyeux brevetés F. BRIVIO.

En 1937, le Championnat du monde, le Championnat de France, Paris-Tours, le Circuit de Paris, Toulouse-Paris, etc., ont été gagnés sur bicyclette ALCYON

LA MACHINE DES CHAMPIONS

Magasin de vente : 81, avenue de la Grande-Armée, PARIS

Catalogue « AM » sur demande à ALCYON, 40, rue de La Garenne, à Courbevoie, (Seine) ou aux Agents

Et tout se termina comme on ne l'espérait plus !

Pourquoi faut-il qu'à date inscrite, qu'à date prévue, survienne l'inattendu, l'état de choses sur lequel on ne comptait plus ou qu'on reculait volontiers : un peu de pluie sur le sol desséché. On en eut tant qu'on pouvait s'en plaindre. Sur la route de Bordeaux, le samedi, les suteurs venant de Paris virent le ciel s'assombrir, crurent à un orage, atteignirent Bordeaux sous le déluge. Cela se mesure au millimètre sur les bulletins météorologiques. On avait l'impression qu'elle vous ensevelissait. Et cela nous promettait un départ comme on en eut peu. Et Maurice Martin, qui allait donner son 44^e départ du Derby de la route, paraissait un peu triste à sa table de contrôle. Au « bonjour, maître », que nous lui offrîmes, il répondit par un bonjour ca-verneur.

J'ai entendu des Bordelais ronchonner un peu au départ. Ils ronchonnaient mais étaient venus pourtant. « Ce n'est plus Bordeaux-Paris. C'est on ne sait quoi ! Une course de motos et une course de vélos. Ah ! jadis quand on courait sans entraîneurs !... »

Il y avait du vrai dans les regrets formulés. Mais il n'en restait pas moins qu'on trouvait, à ce départ du 44^e Bordeaux-Paris, la foule des spectateurs et l'élite des coureurs. Et je ne sais plus qui disait qu'on se met à la place des autres plus volontiers qu'on ne les met à

la sienne ; mais il ne m'a pas paru qu'il y eut, parmi la foule, des gens paraissant regretter de n'être pas à la place de l'élite. La pluie faisait rage et l'on pressentait que la tâche des coureurs serait lourde. Une course, lorsqu'elle est fraîche, n'est pas joyeuse.

★
Un bien beau match que celui de Laurent. On enregistre du 62 de moyenne sur la route en palier.

Quelle allure, ce Laurent ! Quel beau retour de Walschot que Jamin, un gagnant du Critérium des porteurs de journaux, entraîne tragiquement, si l'on considère son masque sévère, son angoisse constante qui le fait regarder son coureur aussi souvent que la route ! Quelle énergie chez Lauwers, une révélation de ce début de saison ! Sous le ciel barbare ce fut une lutte passionnante.

Au Parc des Princes Laurent est acclamé ; Walschot, qui le suit à quelques décimètres, ne l'est pas moins ; et Rossi, troisième, qui précède Masson, trouvent des réserves d'enthousiasme chez les spectateurs que la pluie avait rassemblés dans les tribunes.

Masson, fils d'un père qui connut les joies du triomphe dans la même épreuve — il y a quinze ans. Un tour du fils, un tour du père, réclamé par un spectateur d'abord — « Papa, un tour ! » — par la grande foule ensuite. Le torse s'est élargi ; les cheveux ont grisonné ; le coup de pédale est timide sur la piste si mouillée que le fils, son tour fini, tomba dans un virage. Un papa heureux et fier. Un papa qui, en 1923, n'avait, à son avis, qu'un rival : Francis Péllissier qui est là, lui.

Bluemels

La Pompe Type Tour de France



BORDEAUX-PARIS. — Le sprint de Laurent, au Parc des Princes, le tour d'honneur de Walschot, radieux.

aussi. Or ce fut Mottiat qui, à Orléans, le suivait, avant que « le grand » survienne en bade, perde du terrain, le reprenne, pour terminer à six minutes de Masson. L'année suivante, Francis Pélassier prenait sa revanche. Et voici que le nom de Masson a failli disparaître au palmarès de la grande épreuve. On l'y retrouvera sans doute avec une prochaine année. Mais le début de celle-ci fut, pour le fils, remarquable. On en connaît les belles dates.

La course fut belle, nous l'avons dit. Sa moyenne, étant donné les conditions climatiques, fut excellente : 35 km. 163. Les concurrents terminèrent, malgré la pluie, le sol dangereux, dans un état de fraîcheur tel que l'on peut dire qu'il y a bien longtemps que nous n'avions vu six concurrents aussi dispos, aussi alertes à l'arrivée. Et les motos Dorny ont fait merveille, il faut bien le dire aussi. Plus difficiles à conduire, selon les entraîneurs, elles n'en rendent pas moins magnifiquement lorsque l'entraîneur pédale pour aider leur moteur. Du 65 à l'heure a été enregistré ; du 50 de moyenne constaté. Et c'est bien suffisant, comme est suffisant l'abri qu'offre le nouvel engin.

Tout est donc bien qui finit bien. Le 44° Bor-

deaux-Paris fut excellent. Il y eut bien, sur la route et dans la cohorte des suiveurs, quelques coups durs. Il y eut bien aussi quelques impatiences qui pouvaient devenir dangereuses. Un suiveur belge, blanchi sous le harnais, perdit même de son calme légendaire et faillit mettre à mal une voiture et ses occupants — mais, tout, en somme, se passa assez bien pour qu'on puisse dire qu'il y a un dieu pour les suiveurs.

Mais ce qu'il faut dire encore c'est le magnifique ordonnancement du service de police de Versailles à Paris. La partie la plus redoutée du parcours des fins de courses amenant au Parc des Princes, fut, sans conteste, la plus simple, la plus calme, la moins dangereuse. C'est une date.

RENE BIERRE.

TOUJOURS PREMIER

La course Bordeaux-Paris, gagnée par Marcel Laurent, sur bicyclette Alcyon, est un nouveau grand succès pour les chaînes Brampton et Benold. Ajoutons que les cyclomoteurs Dorny, montés par les entraîneurs, étaient également équipés par les chaînes Brampton et Benold.

Cottard vainqueur à Saint-Denis

Malchanceux depuis le début de la saison, le Club Sportif International a enfin trouvé sa récompense dimanche, avec la victoire de Cottard, un de ses meilleurs poulains, qui enleva de belle façon le classique Grand Prix de Saint-Denis.

Après un départ extrêmement rapide, Pedrali, Lucas, Muller, Couderc, Danguillaume, Lecoze, auxquelles s'étaient joints quelques bons éléments des Bretons de Paris et le leader des indépendants, Le Moal, se trouvaient ensemble après quatre-vingts kilomètres de course. Mais à Beauvais tout le monde se regroupait et le train ralentissait. Ils étaient encore une centaine formant le lot de tête au passage à Clermont, lorsque, sur une attaque de Pedrali, Dorgebray, Dugast, etc., ils se retrouvèrent quinze. On pensait que ce peloton allait fournir le vainqueur, mais à Gonesse, c'est-à-dire à moins de dix kilomètres de l'arrivée, les principaux éléments des grands clubs étaient de nouveau ensemble.

C'est le moment que choisit Cottard pour tenter sa chance et prendre cinquante mètres qu'il devait conserver jusque sur la piste du vélodrome dionysien, où il battait le Breton Troualen, Chandison, Accart, etc. Quant aux vedettes, faute de s'être trop longtemps regardées en « chiens de faïence », elles se trouvaient nettement battues par des hommes qu'on ne s'attendait pas à voir figurer aussi brillamment, à l'exception de Cottard.

A Roger Lapébie, Paris-Sedan

Sur sa forme de Paris-Tours, Roger Lapébie partait favori hier dans le quatrième Paris-Sedan. Il devait justifier les pronostics émis en sa faveur en remportant au sprint cette épreuve après en avoir été un des meilleurs animateurs.

C'est lui qui fut à l'origine de la fugue, à Trilport, qui ne devait laisser que neuf hommes en présence : Roger et Guy Lapébie, Grimbart, Buffolo, Vergili, Rognat, Frantz, Louviot et Munier.

Frantz et Guy Lapébie furent accidentés, Grimbart fut lâché après 200 kilomètres, et après des incidents divers, Roger Lapébie, Munier et Louviot restaient seuls au commandement à 40 kilomètres du but. Le Bordelais était nettement le plus frais et mérita sa victoire. Louviot fut courageux et fit une belle course, mais le jeune Munier, nouveau « pro », se fit particulièrement apprécier, de même que le jeune Grimbart.

Si les Français furent les grands vainqueurs, les Luxembourgeois Majerus et Frantz ont droit à toutes les félicitations. Ils battirent d'ailleurs les « as » belges qui hésitèrent à batailler et abusèrent, à leurs dépens, de la course d'attente.

Roger Lapébie, gagnant de Paris-Sedan, sur bicyclette Lapébie, « boyaux Hutchinson ».



Le fils Masson pousse son père, ancien vainqueur du « Derby », pour un tour d'honneur...

Scolaires et militaires parisiens ont disputé leurs championnats

TANDIS que les joueurs de football scolaires et universitaires disputaient les finales comptant pour le championnat de France patronné par Match, les meilleurs juniors et seniors scolaires parisiens bataillaient ferme sur la piste et sur les terrains de concours du stade Pershing pour leurs annuels championnats.

D'une façon générale, les performances sont assez satisfaisantes malgré le peu d'entraînement rationnel dont les intéressés ont pu disposer du fait du calendrier de cette année. L'on peut s'attendre à une bonne défense de la capitale lors des championnats de France. D'aucuns ne manqueront pas de faire remarquer sans doute que certaines épreuves de ces championnats de Paris 38 ne comptèrent pas un grand nombre de partants. Ce fut le cas, par exemple, du malheureux 110 mètres haies qui, une fois de plus, fut le parent pauvre. Par ailleurs, l'on a tenu à souligner que l'organisation technique ne fut pas aussi bonne qu'il eût été nécessaire pour un championnat de Paris. Tout cela est juste ; mais peut-on en tenir grief aux athlètes ? Certes non, car, eux, ils font ce qu'ils peuvent. Ils donnent ainsi à certains dirigeants du sport scolaire une leçon qui ne manque pas d'intérêt. Il serait d'ailleurs à souhaiter que cet athlétisme



STADE PERSHING. — Le recordman de France Joye va triompher, une fois de plus, dans le 400 m. haies.

ATHLÉTISME



GRAND PRIX DE PARIS. — Un départ de l'une des éliminatoires des Grands Prix de Paris qui opposèrent près de 10.000 concurrents.

scolaire qui peut fournir à l'équipe nationale de remarquables athlètes soit enfin apprécié à sa juste valeur par les « responsables ».

Mais laissons à ces quelques remarques ou critiques qui sont d'ailleurs des plus fondées et revenons-en aux résultats techniques. Eh bien ! ce sont surtout des spécialistes de concours qui se sont plus particulièrement distingués jeudi dernier. Je citerai en premier le jeune Wittewrongel, qui s'est affirmé comme un sauteur en hauteur possédant d'excellents moyens et qui ne s'en tiendra pas à cette seule victoire. Je citerai aussi Montbrison, qui s'attribua le record du saut à la perche et qui fit montre, par ailleurs, de belles qualités ; puis Cornet, Gardien, Maccioni, Sauviat, Weber, Dollion, Cusin, Sallebert, Lubineau, etc.

Mais il n'y eut pas que les scolaires pour disputer, la semaine dernière, des championnats de Paris. C'est ainsi que les meilleurs représentants du Gouvernement militaire de Paris, en dehors des champions joinvillais, bien entendu, furent désignés en vue du championnat de France qui doit être organisé, cette année, à Colmar.

Sur treize épreuves, sept revinrent aux sauteurs-pompiers, trois furent enlevées par le 24° R.I. et le 5° R.I., tandis que les autres titres furent l'apanage du 8^e génie et de la 1^{re} légion de la garde mobile.

Parmi les athlètes qui se distinguèrent, il y

a lieu de citer Cuvelier, Makenthun, Martin, Romain, Chamorel, Guyot et Hugot. Mais, chez la gent militaire comme chez la gent scolaire, les performances réalisées ne dépassèrent pas, dans l'ensemble, une honnête moyenne.

D' PHILIPPE ENCAUSSE.

Une journée chargée, dimanche, en athlétisme

NOUS eûmes, dimanche dernier, une journée particulièrement chargée, tout au moins pour ce qui est de la région parisienne.

En effet, dans la matinée, quelque dix mille coureurs participèrent aux éliminatoires organisées dans les vingt arrondissements de la capitale pour les « Grands Prix de Paris ».

Fraternellement unis, les représentants des diverses fédérations — qu'elles fussent ou non reconnues par le C.N.S. — défendirent leurs chances, tant chez les juniors que chez les seniors, avec une ardeur de bon aloi. L'on s'efforça de bien courir ; certes, l'on n'y parvint pas toujours, mais la bonne volonté y était... Attendons maintenant les prochaines épreuves.

À Pershing, le « Paris Université Club » et le « Club Athlétique Français » avaient mis sur pied une importante réunion groupant, elle aussi, des juniors et des seniors. Le pro-

gramme était, à mon avis, un peu trop chargé ; il fallait être familiarisé avec la course à pied pour s'y intéresser d'un bout à l'autre ; mais l'organisation générale fut excellente. Un bon point donc au C.A.F. et au P.U.C. !

Parmi les coureurs qui se signalèrent plus particulièrement au cours de cette belle réunion, je citerai en premier notre Rochard. Il semble bien avoir recouvré tous ses moyens. Il a couru, dimanche, avec une aisance, une souplesse générales qui ont fait une particulière impression.

Je citerai ensuite le spécialiste du 400 haies : Joye, qui a prouvé qu'il serait encore des plus dangereux cette saison. Après lui, comment ne pas signaler le jeune Jacques André qui s'est affirmé, dimanche, pour sa première tentative officielle sur le 400 haies, comme un sérieux espoir, et qui est en passe de prendre la digne succession de son père.

L'un des clous du programme consistait en le Kilomètre de l'Auto. Comme prévu, Goix s'octroya une belle première place devant Lévêque. À signaler aussi la victoire du sprinter Dessus sur Goldowsky. À quand la revanche ?

Il y aurait d'ailleurs encore bien d'autres noms, tant chez les juniors que chez les seniors, à porter au tableau d'honneur de cette journée qui fait bien augurer de la nouvelle saison.

P. E.



STADE PERSHING. — Rochard va bientôt lâcher ses concurrents et s'envoler vers une belle victoire.

L'A. B. C. DE LA MEDECINE SPORTIVE (4) PAR LE DOCTEUR MATHIEU

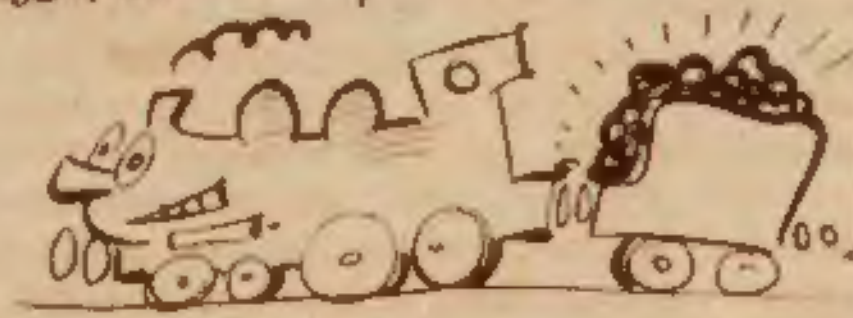
Je suis fatigué... et j'ai de la courbature

APRES avoir examiné, dans les numéros précédents, l'action du travail musculaire sur la circulation (loi de Chauveau), son retentissement sur le cœur, et la manière dont ce dernier s'adapte aux efforts intenses, nous allons, sommairement, examiner la manière dont le muscle travaille, comment il peut produire de l'énergie, et étudier, comme conséquences, le phénomène de la fatigue et les moyens d'y remédier.

Pour comprendre les explications et les deductions pratiques de cette vulgarisation médicale sur la fatigue, il nous faut connaître la composition chimique d'un muscle, et voir les modifications qui s'y passent après un travail intense.

Le muscle au repos est composé de 75 0/0 d'eau, 1 0/0 de sels, 20 0/0 de matières albuminoïdes (substances dont le blanc d'œuf), 4 0/0 de matières organiques (spécialement une substance de la même famille que le sucre et qui, suivant son état chimique, se nomme du glycogène ou du glucose). En plus, le muscle contient un colorant, un « pigment » plus exacte-

Comme la machine brûle son charbon pour marcher...



...le muscle brûle son glycogène (sucre) pour travailler



Pour entretenir la machine il faut remettre du charbon...



...pour entretenir les muscles il faut prendre les aliments devenant du glycogène



ment, qui le colore en rouge, et qui semble être de la même famille que l'hémoglobine qui colore le sang.

Faisons travailler ce muscle d'une manière assez intense et, de nouveau, examinons sa composition chimique :

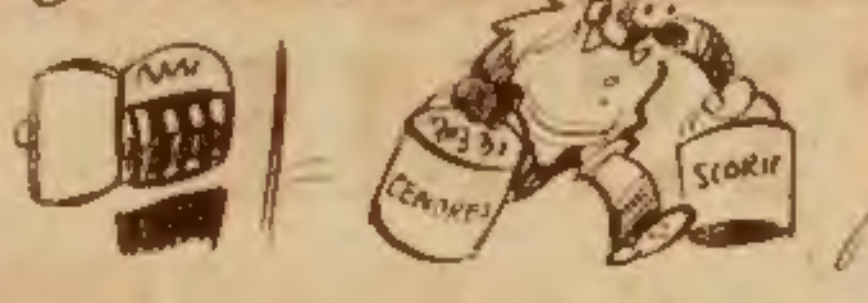
On voit tout de suite qu'il y a des modifications dans les pourcentages des substances composantes, et que la grosse variation porte sur le 4 0/0 de matières organiques (famille de sucres), que le glycogène musculaire diminue — et il peut même disparaître complètement si le travail est poussé jusqu'à épuisement. Le muscle emploie donc cette substance à la manière d'une machine qui brûle son charbon pour marcher, et ce qui vient renforcer cette comparaison avec une combustion, c'est que pendant le travail musculaire, la température du muscle s'élève : il y a production de chaleur (nous reviendrons ultérieurement sur cette notion).

Mais le sucre (glycogène-glycogène) doit être remplacé, renouvelé; sans cela, l'activité musculaire serait courte, la machine n'ayant plus de charbon. En fait, la nature a bien fait les choses, et, au fur et à mesure de son utilisation, quand la consommation n'est pas très

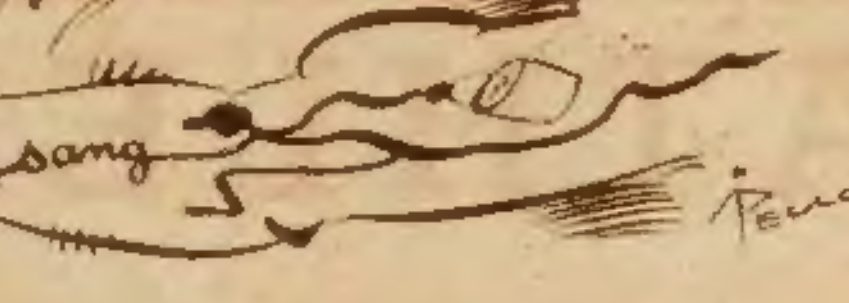
sa propre substance en fonctionnant. Ces pertes, en substances albuminoïdes, sont, elles aussi, réparées par l'alimentation.

Il ne faudrait cependant pas abuser de la comparaison, car, dans les cas extrêmes de travail très intense, soit parce que toutes les réserves de glycogène ont disparu, soit que l'apport en glycogène par le sang soit insuffisant, bien que ce dernier augmente son débit de six fois (loi de Chauveau), l'on voit baisser, à ce moment, très rapidement le pourcentage des substances albuminoïdes. Dans les cas extrêmes, le muscle travaille en utilisant sa propre substance.

Pour continuer à marcher il faut vider les cendres et les scories...



...pour continuer à travailler il faut évacuer les substances fatigantes.



Mais, si nous voyons pendant le travail disparaître des substances, nous en voyons apparaître d'autres qui traduisent le résultat de la combustion musculaire. En continuant la comparaison avec la machine qui brûle son charbon, ce sont les cendres, les scories qui encombreront et gêneront le tirage, et que tout bon mécanicien ne doit pas laisser s'accumuler s'il veut que tout marche bien. Ces produits nouveaux sont constitués en grande partie par les « substances fatigantes », qualificatif qui doit vous laisser présager de leur fonction.

C'est, en effet, la présence en certaine quantité de ces substances (le muscle, à ce moment, présente une réaction acide) qui déclenche le phénomène de la fatigue. Cette sensation ne provient pas seulement de l'épuisement des substances en réserve dans le muscle, mais encore de l'accumulation dans celui-ci des substances de déchet.

Deux expériences de laboratoire le démontrent nettement :

Dans la première, si on lave un muscle pour le « débarrasser » des substances fatigantes, le muscle redevient normal.

Dans la deuxième, si l'on prend du sang appartenant à des muscles d'animaux très fatigués (ce sang contient ces substances), et si on l'injecte dans un muscle frais, immédiatement, et sans avoir travaillé, ce muscle devient fatigué.

Ce sont donc bien les substances fatigantes qui déclenchent la fatigue. Le repos, qui la fait disparaître, a donc, comme mécanisme, de réparer, d'une part, les pertes en glycogène, et, d'autre part, d'enlever ces substances.

(A suivre.)

LES PIEDS DANS LE PLAT

LA même année où le Red Star Olympique doit descendre en seconde Division, il se voit, de surcroît, frustré d'un record glorieux entre tous : celui du plus grand nombre de victoires dans la finale de la Coupe de France. Les Marseillais sont décidément insatiables !

Ils sont aussi passablement « vernis ».

Avoir réussi à persuader l'arbitre, en première mi-temps, que la main de Bruhin ne valait pas un penalty, c'était déjà du billard...

Avoir obtenu, deux minutes avant la fin de la reprise de la prolongation, un but qui aurait très bien pu leur être refusé, c'est le fin du fin !

Oh ! qu'on ne me fasse pas dire contre mes vieux amis de l'O. M. ce que je n'écris point et ce que je ne pense pas !

Je n'élève aucun doute sur la qualité ni sur la réalité de leur succès. Je suis d'accord pour reconnaître que toutes les fautes de main dans la surface de réparation ne doivent pas automatiquement entraîner le shot d'un coup de pied de pénalité... et j'admets bien volontiers avec M. Munsch que le « cas » de l'autre dimanche pouvait parfaitement entrer dans la catégorie de ceux qui exigent l'indulgence.

Pour ce qui est du but décisif, il m'apparaît avec plus de certitude encore que flosset a bien repris la balle de la tête à l'intérieur des filets, et qu'en conséquence Metz fut régulièrement battu.

Mais, tout cela posé, admis, classé, il n'en reste pas moins que sur la part de veine qui est à distribuer dans chaque match, l'Olympique de Marseille en a obtenu le 8 mai quelque chose comme les quatre cinquièmes pour son lot !

Sans doute aussi, la robuste et savante équipe phocéenne montra-t-elle, au total, une technique supérieure et une vitesse meilleure que celles de sa rivale, et, sur ce point encore, il n'y a pas lieu de lui chicaner la palme...

Mais ! mais ! mais !... et voilà où je veux en venir : il eût été tout aussi facile d'admettre que la valeureuse équipe marseillaise ait mérité le match nul !

Sur le plan sportif, cela pouvait se justifier. Sur le plan moral, sa belle carrière et son caractère « lui » permettaient d'y prétendre...

Sur le plan philosophique, une quasi-victoire lorraine le jour de la fête de Jeanne d'Arc eût été d'un symbolisme éloquent...

Sur le plan politique, éviter au grand Lorrain, qui préside aux destinées de notre République, d'assister à la défaite de ses compatriotes eût été de parfaite courtoisie...

Sur le plan financier enfin, renvoyer les adversaires dos à dos, en les invitant à « remettre ça » pour le même prix... c'est-à-dire plus d'un demi-million... C'était une solution qu'aucun des intéressés n'eût regrettée...

Alors ?

Alors M. Munsch a complètement manqué de sang-froid et de psychologie !

C'est un arbitre trop honnête, en somme !

Et le football n'est pas un sport à « combiner » !

Au demeurant, il vaut mieux ne pas s'en plaindre !

GAUTIER-CHAUMET.

Le coin du docteur

Le contrôle médico-physiologique en matière d'éducation physique et sportive connaît maintenant, en France, un développement sérieux. Il convient de s'en réjouir, car, grâce à ce contrôle, un certain nombre d'incidents ou d'accidents peuvent être évités. Mais, ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de l'écrire dans cette rubrique, il importe que médecins et éducateurs physiques travaillent en amis et non en adversaires. Nous nous devons tous de nous tendre une main fraternelle en vue d'obtenir le meilleur rendement possible. Personnellement, c'est ce que je ne manque pas de faire dans les centres sociaux ou dans les sociétés sportives dont j'ai l'honneur d'être le « conseiller médical sportif ».

Ce contrôle médico-physiologique comporte un certain nombre d'épreuves, d'examen, etc., qui permettent de se faire une idée précise de la valeur tant physique que physiologique des intéressés.

La semaine dernière, j'ai traité, à la demande d'un certain nombre de lecteurs de cette chronique hebdomadaire, de la « capacité vitale ». Aujourd'hui, je vais consacrer quelques lignes à la « perméabilité nasale ».

Comme l'ont fait si justement remarquer les docteurs Bellot et Tréves, la recherche de la perméabilité nasale est très importante chez l'enfant, afin de pouvoir l'améliorer par des exercices physiques spéciaux ou traiter par une intervention les affections susceptibles de la diminuer (déviations, végétations, polypes, etc.).

Or, vous savez, amis lecteurs, quel rôle important la respiration nasale joue, aussi bien dans la vie courante que dans la pratique sportive. Il n'y a donc pas que l'enfant qui doive retenir notre attention.

Pour l'étude de la perméabilité nasale, il existe une épreuve très connue : l'épreuve de Rosenthal.

Voici comment vous pourriez, vous-mêmes, « rechercher » votre perméabilité nasale par l'épreuve de Rosenthal : exécutez successivement 20 respirations par le nez (avec les deux narines) ; 20 respirations avec la seule narine gauche (celle de droite étant obturée) ; 20 respirations avec la seule narine droite

Ecrivez-nous... nous répondrons ici

(celle de gauche étant obturée). Durant toute l'épreuve, évitez soigneusement de respirer par la bouche.

« Si aucun trouble du rythme respiratoire, aucune gêne respiratoire ne se manifestent, si aucun changement de coloration de la face ne se produit, la perméabilité nasale est bonne, suffisante. » (Rosenthal.)

Docteur Philippe Encasse.

■ Un abonné de « Match » à X... (Creuse). — « L'A.B.C. de la culture physique » a paru dans les numéros 507 à 622 inclus, soit seize numéros que nous pouvons vous faire parvenir au prix de 1 franc le numéro. Les mensurations indiquées sont normales. La pratique régulière de la culture physique favorise la croissance. La constatation de résultats dépend de votre « tempérament », de votre persévérance au travail, de votre hygiène.

■ Admateur de l'O.M. — L'équipe de l'Olympique de Marseille qui gagna la Coupe de France 1938 était formée de : Vasconcellos, Ben Bouali, Conchy, Bastien, Bruhin, Gonzales, Zermeni, Oleg, Zetelli, Aznar, Kohut ; 2° Vasconcellos est né le 27 août 1910, il mesure 1 m. 80 et pèse 75 kilos ; 3° L'ailé de cette équipe était Kohut, né le 18 juillet 1926, et le plus jeune Aznar, qui est né le 23 novembre 1915 ; 4° C'est Kappé qui gardait les buts de Metz ; 5° Le résultat de la finale de la Coupe de France 1938 est homologué, Metz ayant retiré sa réclamation.

■ Tarsan amateur. — 1° L'A.B.C. de la culture physique, par Elie Mercier, a paru dans les numéros de « Match » de 507 à 616. Nous pouvons vous adresser ces numéros contre 1 fr. 25 chacun ; 2° Le rôle de Tarsan fut tenu à l'écran par le champion de natation Jonny Weismüller, ce dernier est âgé de trente-deux ans et de nationalité américaine, il nage encore assez régulièrement, mais ne pratique plus en compétitions.

■ Futur athlète. — 1° Sont juniors en cross-country les jeunes gens nés entre novembre 1918 et novembre 1920 ; 2° Vous pouvez participer à des épreuves sans appartenir à un club, prenez une licence individuelle à la F.F.A., 32, boulevard Haussmann.

■ Athlète complet. — 1° Le concours du plus bel athlète de France fut organisé en 1934 à Vannes, en 1935 à Vichy, en 1936 à

Paris, et en 1937, à l'occasion de l'Exposition, fut doublé d'un concours du plus bel athlète d'Europe ; 2° Il est probable que le prochain concours aura lieu, cette année, à La Baule.

■ P. M., à Rodez. — Les cinq matches de football pour la Coupe du monde sont, pour la région parisienne : Allemagne-Suisse, au Parc des Princes, le 4 juin ; France-Belgique, à Colombes, le 5 juin ; quart de finale le 12 juin, à Colombes ; demi-finale au Parc des Princes, le 16 juin, et finale le 19 juin, à Colombes.

■ Jeune admirateur de Toni. — 1° Vous lirez dans ces colonnes le compte rendu de Bordeaux-Paris et verrez les participants ; 2° Le Circuit de Paris a lieu chaque année le jour de l'Ascension, et, pour 1938, ce sera le 26 mai.

■ Jean-Pierre, à Toulouse. — 1° Les championnats de rugby de la F.F.R. pour 1938 sont terminés. Sont champions : excellence, U.S.A. Perpignan ; honneur, Avenir Valencien ; promotion, Olympique de Marseille ; juniors, U.S.A. Perpignan ; 2° série, S.C. Mazamet ; 3° série, A.S.C. Béziers ; 4° série, Toulouse ; scolaires, Académie de Bordeaux ; militaires, R.A.D.A. de Clermont-Ferrand ; air, base de Toulouse ; 2° Cette année, le 27 mars, l'Allemagne a battu la France par 3 points à 0. C'était la première victoire allemande depuis 1927 ; 3° L'équipe de France avait la composition suivante : arrière : Bonnus ; trois-quarts : Cellhay, Bergès, Desclaux, Cals ; demis : Chassagne, Thiers ; avants : Claret, Lefort, Blond, Fabre, Dolqué, Daulouede, Ainciar et Goyart.

■ Campeur argenteuillais. — Adressez-vous au Club des Amis des Croisiers, 10, avenue d'Iéna, à Paris, ou au Camping Club International de France, 31, rue de Varenne.

■ Jojo Bar. — 1° Adressez-vous directement au siège des clubs ; 2° Vous faites erreur, Pierre Gallien a déjà couru le Tour de France ; c'est au cours du dernier qu'il se mit particulièrement en vedette, et il est d'ores et déjà sélectionné pour le prochain ; 3° Georges Speicher connaît déjà la Corse.

■ Madeleine P. — L'international de saut en hauteur Maggy Nicolas n'a pas renoncé aux compétitions, mais, trop prise par ses

occupations de professeur d'éducation physique, elle concourra cette saison comme individuelle.

■ Un footballeur du Gers. — 1° Hiden est Autricien et ne peut donc figurer dans une liste des meilleurs goals français ; 2° Les meilleurs « portiers » de la saison furent, au cours du championnat : Di Lorto, Da Rui, Liens, Dalheimer, Bessaro, Kappé, Vasconcellos, Giannelli, etc. ; 3° Le classement actuel des meilleurs buteurs est le suivant : Nicolas (26 buts), Rohr (25), Koryni (24), Petrak (23), Courtois (22), Simonyi (21), Zetelli (18), Fackinek (15), Herrera (15), Moselli (14), Stanis (14), Couard (13), etc. Pour la seconde division : Beck (22), Lamanna (21), Frigerio (19), Fruleux (16), Wita (16), Ebner (15), etc. ; 3° Le joueur Ordoillé a joué cette saison dans l'équipe de Dunkerque.

■ René, cycliste. — 1° Le dernier championnat du monde de vitesse professionnelle disputé avant guerre fut à Leipzig, en 1913, et gagné par l'Allemand Walter Rutt devant le Danois Ellegard ; 2° Le premier d'après guerre fut disputé en 1920 à Anvers et revint à l'Australien Spears devant le Suisse Kauffmann ; 3° Vous avez raison, c'est Ernest Kauffmann qui fut, ces derniers temps, directeur du vélodrome d'Oerlikon, à Zurich ; 4° En ce qui concerne le vélodrome de Damazan, écrivez à M. Console, rue Armand-Fallières, à Damazan.

■ Un futur champion. — Un livre d'entraînement et des palmiers cyclistes ? Procurez-vous « Vélo 38 » (8 fr.), 84, rue Julien, à Vannes ; 2° Si cette épreuve est ouverte à tous, rien ne vous empêche d'y participer si vous avez une licence d'individuel.

■ Papoulet, à Agen. — 1° Il n'existe pas, à notre connaissance, de club automobile qui fournisse des voitures pour disputer des courses d'amateurs ; 2° Il existe à Paris un club groupant les coureurs automobilistes amateurs : l'Association générale automobile des coureurs indépendants, 114, avenue des Champs-Élysées, à Paris.

■ Un lecteur. — 1° Le classement général de Paris-Nice fut le suivant : 1. Jules Lowie (Belge), 2. Disseaux, 3. Ant. Van Schendel, 4. Jaminet, 5. Christiens, 6. Reby, 7. Berrendero, 8. Louviot, 9. Magnani, 10. Litchi ; 2° Dans cette épreuve, Maréchal se classa 25° ; 3° Dans Paris-Roubaix, gagné

par le Belge Lucien Storme, le premier Français fut le Bordelais Fréchaud, classé 7°. Quant à Reby, grand spécialiste de cette épreuve, il ne termina que 36°.

■ Verdier, de Saint-Jean. — 1° Les prochaines épreuves officielles de la F.F.A. sont les suivantes : le 5 juin, réunion de sélection à Pershing ; le 10 juin, France-Pologne à Varsovie ; le 26 juin, championnats régionaux ; le 3 juillet, France-Allemagne à Paris ; le 10 juillet, championnats interrégionaux ; 23 et 24 juillet, championnat de France ; le 13 août, France-Angleterre en Angleterre ; 3, 4 et 5 septembre, championnats d'Europe à Colombes ; 11 septembre, France-Suisse, à Bâle, etc. ; 2° A dix-sept ans, vous pouvez espérer encore grand, faites surtout des mouvements faisant travailler les muscles en elongation et des exercices d'assouplissement, car votre croissance n'est certainement pas encore terminée. Évitez les exercices de force pure qui ont plutôt tendance à tasser.

■ Jojo, admirateur de Carpentier. — A la suite de la dernière réunion de Rome, la liste des champions du monde a été fixée comme suit : mouches, Beny Lynch ; coqs, Sixto Escobar ; plumes, Armstrong ; légers, Lou Ambers ; mi-moyens, Barney Ross ; moyens, Freddy Steele ; mi-lourds, John Henry Lewis ; lourds, Joe Louis. C'est-à-dire que l'on a admis en entier la liste de la N.A.B. et laissé de côté les champions jusqu'alors reconnus par l'I.B.U. Parmi ces derniers, la France y figurait avec Angelmann (mouches), Holtzer (plumes) et Tenet (moyens).

■ Maurice Leroy. — Avec 49 dents à votre pédalier vous pouvez employer les pédaliers suivants 49x17 pour le plat ou les descentes ; 49x18, 49x20 ou 49x21 pour les côtes.

■ X..., à Roanne. — 1° Merci de vos aimables suggestions ; 2° Le championnat de France d'aviron en 8 de pointe avec barreur est décerné par l'Encouragement. En 4 de pointe avec barreur, par la S.N. Morne.

■ Marcel et André ; Clodoche ; Titin de Marseille ; Admateur de Roger Lapébie ; Maurice Lanor ; Footballeur lorrain ; Secrétaire de l'U.S.L. ; Admateur de Hiden ; Miché ; Malroy ; Lecteur assidu de « Match » ; X..., à Sarrebourg. — Avons transmis aux intéressés.

ACHILLE
aux pieds nickelés.

IMPRIMERIE SAPEL,
78, rue Réaumur, Paris.
Le gérant : H. DESPLANCHES.

Le Lycée de Moulins et l'Académie de Rennes

CHAMPIONS DE FRANCE SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE

Les finales des Championnats de France scolaire et universitaires se sont disputées jeudi dernier, sous le patronage de « Match », au stade Jean-Bouin, par un temps idéal, trop chaud même pour les plus jeunes joueurs qu'un effort de cette durée, sous le soleil, met à bout de forces : je pense à la très belle équipe du collège de Morlaix que le lycée de Moulins a battue par 4 à 3. La première mi-temps fut, de la part des Bretons, une des plus remarquables exhibitions scolaires auxquelles j'ai assisté. Une équipe rapide, bien soudée, sachant se démerquer en passes précises et en profondeur. Morlaix domina et marqua : on le croyait vainqueur. Mais vers la milieu de la deuxième mi-temps on comparait avec inquiétude les petits et vifs Morlaisiens avec l'équipe plus grande, un peu dégingandée, plus lourde dans l'ensemble, de Moulins. Celle-ci se trouve recrutée surtout parmi les élèves de première et de deuxième année du baccalauréat, voire au delà. Celle de Morlaix comprend surtout des élèves de première et de seconde, et plusieurs juniors régulièrement autorisés aux compétitions sur attestation médicale : à ces âges, une année compte. Au fur et à mesure qu'on voyait Morlaix peiner davantage, on assistait au redressement de Moulins et à son succès, après une brillante et vivante fin de partie. L'an prochain, dirait M. de la Palisse, les Morlaisiens auront un an de plus. Cette année peut leur donner le championnat de France. Sans vouloir l'envier à Moulins, qui mérite toutes félicitations, je le souhaiterais pour Morlaix, ce collège d'une petite ville arrivé deux fois en finale grâce à la ténacité de ses dirigeants et de son principal, et à l'esprit sportif qui l'anime.

Quoi qu'il en soit les deux équipes se sont montrées dignes de la finale et du titre de champion. Faut-il s'étonner de ne pas rencontrer à cette fête du football scolaire des lycées de grandes villes ? Je l'ai répété maintes fois : le football est un jeu difficile, d'esprit et de corps, et qui demande un entraînement sérieux, de l'application et un feu sacré dont semblent parfois bien privés les potaches : quand les distractions sont multiples, comme à Paris, le cinéma l'emporte trop souvent, le café aussi, et la paresse, sans compter le dégoût des longs trajets en autobus vers un terrain souvent mal installé. Une équipe comme celle de Morlaix ou de Moulins s'entraîne relativement comme une équipe professionnelle, mais avec la mentalité des amateurs, condition essentielle du jeu scolaire. Et c'est ce qui fait le prix de ce sport scolaire, d'être une distraction, au sens étymologique du vieux mot français « de port », passé en Angleterre, et qui nous revient déformé. Le football scolaire ne peut et ne doit être qu'un délassement aux études, délassement qui n'exclut pas la compétition, au contraire, mais qui conserve au sport sa vraie couleur et son véritable but : un moyen agréable de réaliser plus complètement les possibilités de l'être humain. Il ne s'agit pas de dauber sur la professionnalisme. Mais j'avoue être sensible à la particulière ambiance de matches comme ceux de jeudi, commentés à grands cris par une très nombreuse galerie juvénile, d'une versatilité et d'une partialité qui seraient déplorables si elles n'étaient l'écho d'une sensation qu'on éprouve profondément : si ceux-ci crient pour le plaisir de crier, c'est que ceux-là jouent pour le plaisir de jouer... Impression confirmée au dîner qui suivit.

J'ai moins aimé, je l'avoue, le match universitaire au cours duquel l'équipe de la ligue de l'Ouest battit celle de Paris par 6 à 1. A peu près le même score que l'an dernier. Et pourtant les

il qu'en football (comme en d'autres sports) les circonstances imposent la préférence de l'esprit professionnel (de certains professionnels, hélas !) sur ce qu'il y a d'aimable et de sympathique et de spécifiquement français dans l'esprit des étudiants, et qu'on ne reconnoisse pas davantage de qualités latentes et profondes, indispensables au football, chez un étudiant que chez tel autre joueur dont les pieds seuls travaillent et non la tête ? Un match n'est pas un examen, d'accord. C'est tout de même mieux qu'une jonglerie et qu'une explication mécanique. Faute de s'en souvenir, on progresse de façon inégale. Le zèle des étudiants est parfois médiocre. Mais sans être nullement cabotin, il aurait pourtant besoin de la ferveur publique pour se ranimer. Ce jour-là, le sport grandira.

HENRI CHABROL.

Moulins meilleur réalisateur

Le lycée de Moulins est champion de France scolaire après une partie très serrée, un match très dur où il manqua de peu de voir le titre lui échapper au détriment du collège de Morlaix. Ce dernier menait d'ailleurs au repos par 3 buts à 1 pour, finalement, s'incliner par 4 buts à 3.

Ainsi pendant que les Bretons, bien partis, ne pouvaient marquer un seul but durant la seconde mi-temps, leurs adversaires en inscrivaient trois. Morlaix s'était montré nettement supérieur en première partie. Les trois buts furent l'actif de Combet (2) et Cadiou, tandis que Godet sauvait l'honneur pour les Auvergnats. Mais après le repos les choses

allaient changer. Avec une ardeur inlassable qui compensait une infériorité manifeste, Morlaix réagissait. Serre puis Godet marquaient. Les deux équipes étaient à égalité. Sur une belle descente, et une grosse erreur du goal de Morlaix, Serre marquait pour son équipe le but victorieux alors qu'il ne restait plus que trois minutes à jouer.

Rennes conserve son titre

La finale universitaire entre l'Ouest, représentée par l'Université de Rennes et Paris, ne donna pas lieu à un football passionnant du fait de la grande supériorité des Bretons qui gagnèrent par 6 buts à 1 après avoir mené au repos par 2 buts à 0, renouvelant leur exploit de 1937.

Le score ne reflète pas exactement la partie, car Paris méritait mieux et manqua plusieurs occasions de marquer. Si l'attaque parisienne fut assez faible, par contre la défense adverse était de qualité, et le goal du Stade Rennais, Baimbridge, fut pour les vainqueurs un auxiliaire précieux. Essen, Lévan, Fournis, Férou et le gardien furent parmi les Bretons ceux qui se mirent le plus en évidence. Chez les Parisiens, Bourlier et le capitaine Pinasseau émergèrent.

★

Le soir, chez Poccardi, un banquet réunissait joueurs, officiels, dirigeants de la F.F.F.A. et de nombreux confrères. Autour de M. Rimet, président de la F.F.F.A., se trouvaient MM. Naneix, proviseur, et Mathis, censeur du lycée de Moulins ; Jouve, professeur, et Cerveau, répétiteur du collège de Morlaix ; Huchet, membre de la commission scolaire ; Thévenin, président de la ligue d'Auvergne, etc. M. H. Schlemmer, principal de Morlaix, fit un discours très applaudi auquel répondirent M. Naneix, de Moulins, et le Dr Pinasseau, pour l'équipe de Paris. Notre rédacteur en chef, M. Lehmann, félicita les équipes, et M. Rimet vanta le football scolaire et universitaire auquel la F.F.F.A. apporte et apportera toujours son concours le plus précieux.



JEAN BOUIN. — LYCEE DE MOULINS-COLLEGE DE MORLAIX (4-3). — La première mi-temps fut toute à l'avantage des Bretons, que l'on voit ici pressant la défense moulinoise. A gauche : Scornet (le meilleur joueur). A droite, en l'air : Combet.



L'équipe du Collège de Morlaix, qui, pour la seconde fois, échoua de peu : Lamandé ; Quiviger, Leroy ; Caroff, Prizer, Barbier ; Cadiou, Scornet, Cozic, Daniel, Combet.



L'équipe du Lycée de Moulins, champion de France scolaire, composée de : Debrieux, Blayon, Charmillon ; Poitou, Michard, Provost ; Cazot, Naval, Serre, Godet, Grouillet.



JEAN-BOUIN. — LYCEE DE MOULINS-COLLEGE DE MORLAIX (4-3). — Une autre attaque moulinoise. Cozic, de la tête, passe à son inter. Au fond : Combet.

Parisien n'ont pas été acculés sur leurs buts. Ils ont même souvent ouvert le jeu, bien lancés par le demi-centre Pinasseau ; et le gardien de buts de Rennes, le remarquable Baimbridge, eut assez à faire. Mais Rennes est incisif, grâce à Fourni et à son aile gauche, et le jeu est dominé par l'excellent centre demi Férou, qui surveille d'ailleurs d'un peu loin, se refusant à l'attaque quand même ce serait nécessaire. Et malgré ces 6 points, que de maladroitures encore, même chez les vainqueurs, tandis que les vaincus avaient des moments de faiblesse puérile ! Que Paris n'arrive pas, dans la foule de ses étudiants, à recruter mieux que cette équipe, c'est à n'y pas croire ; mais il y a tant de choses à Paris qui écartent des terrains de jeu : sans compter que très naturellement d'excellents joueurs, se rendant compte de l'état d'infériorité dans lequel se trouvent les formations universitaires, répondent à l'appel des clubs civils en oubliant l'équipe des Facultés. Voilà le dilemme angoissant qui n'existait pas autrefois, quand les meilleures équipes civiles s'alignaient aux Facultés. Comment se fait-

L'ÉQUIPE DE FRANCE A BUCAREST

vengera-t-elle la défaite qui lui fut infligée à Francfort ?

Ce tournoi triangulaire de Bucarest où se rencontrèrent les équipes de France, d'Allemagne et de Roumanie, va clore la saison internationale de rugby.

A l'heure où paraîtront ces lignes, le match France-Roumanie aura, dans l'après-midi de dimanche, produit son résultat. Il restera donc à envisager la rencontre Allemagne-Roumanie qui aura lieu jeudi et enfin le match vedette du tournoi, à savoir, celui qui mettra aux prises le quinze tricolore et son rival allemand.

De cette ultime épreuve sortira, cela ne fait pas l'ombre d'un doute, la nation gagnante du Tournoi. On ne voit pas, en effet, comment l'équipe de France ou celle d'Allemagne pourrait être battue par le quinze national roumain.

Les sujets du roi Carol ont accompli, ils le prouvent au Tournoi de l'Exposition, de grands progrès dans l'art du rugby. Le match qu'ils jouèrent contre l'équipe de France les montra notamment sous un jour avantageux. N'importe, s'ils ont toutes les qualités de souplesse, d'activité, d'intelligence et de courage que réclame le sport du ballon ovale, il leur manque, et cela constitue leur faiblesse relative, encore l'expérience des grandes rencontres que possèdent les Allemands et, à plus forte raison, nos représentants.

Envisageons donc tout de suite le match qui se disputera le 28 mai entre la France et l'Allemagne.

Il présente pour nous d'autant plus d'intérêt qu'il peut nous offrir l'occasion d'une re-

vanche de la défaite qui nous fut infligée voici quelques semaines à Francfort.

Nous avons dit ensuite que cette défaite n'était pas sans appel. En vérité, l'équipe que nous avions constituée ne représentait pas nos plus grandes possibilités.



Desclaux, capitaine de l'équipe de France.

Défectueuse par sa composition, elle s'affaiblit encore du fait que certains de ses joueurs, par exemple Desclaux et Goyard se trouvaient en mauvais état de santé le jour même de la rencontre.

Dans ces conditions, notre quinze, loin de fournir le rendement qu'on pouvait, malgré tout, attendre de lui, fut battu de justesse par une équipe qui aurait sans doute gagné de plus loin si ses opérations, généralement très bien conçues, n'avaient, au dernier moment, manqué de fini.

Instruits par cette désagréable expérience, nous avons cette fois composé notre équipe avec un peu plus de souci. Certes, elle n'échappe pas tout à fait à la critique. Il semble en effet que la commission de sélection ait laissé pour compte quelques joueurs qui eussent avantageusement été choisis de préférence à certains titulaires. Mais, n'appuyons pas trop : de fait, l'équipe qui nous représentera en Roumanie semble, telle qu'elle a été constituée, capable de laver à Bucarest la tache dont nos couleurs furent marquées à Francfort.

Bien entendu, cette proposition n'exprime pas une certitude. Il faut en effet compter avec ce qu'on a convenu d'appeler : « la glorieuse incertitude du sport ». Mais encore, est-il difficile d'admettre que nous fournissions dimanche prochain au rugby d'outre-Rhin l'occasion de marquer sa troisième victoire au palmarès des rencontres France-Allemagne.

CHARLES GONDOUIN.

FOOTBALL

Le Havre est champion de seconde division et Marseille vice-champion de la première

En battant par 5 buts à 1 le R. C. Roubaix, Marseille a ajouté à son titre de vainqueur de la Coupe de France celui de vice-champion. Résultat assez prévu, depuis que Sète avait été tenu en échec l'autre dimanche par l'Excelsior. Un ban d'honneur donc pour l'Olympique de Marseille dont les résultats reflètent heureusement une saison des plus flatteuses. Marseille n'a-t-il pas — il est bon de le rappeler — battu deux fois cette saison le champion de France, Sochaux, qui ne le devance finalement que de deux points.

★

A son tour, la seconde division connaît son champion. Depuis jeudi, après sa confortable victoire sur Caen (7-1), Le Havre est officiellement assuré de jouer la saison prochaine en Division nationale. Ce qui peut en grande partie expliquer son échec à Reims. Infliger cinq buts au champion et ne lui en concéder qu'un seul, voilà qui est flatteur pour les Rémois!

L'intérêt du championnat de seconde Division se résume donc, à trois journées de sa fin, en cette question : Qui accompagnera Le Havre en Division nationale?

Les trois principaux rivaux à cette seconde place se sont juré de ménager jusqu'à l'ultime minute l'intérêt de leur débat. Et nous les voyons tour à tour se faire battre par des équipes du bas du tableau. Après St-Etienne et Rennes, respectivement tenus en échec et battus par Mulhouse, voici Rennes encore qui, hier, s'est incliné devant Caen (3-0). Ce qui ramène les Bretons en quatrième position. Pendant ce temps, Colmar abandonnait à Nancy deux points précieux. Le score seul : 3 buts à 0 peut surprendre dans ce résultat; les Nancéiens en ont tombé bien d'autres sur leur terrain du stade d'Essey.

Saint-Etienne, seul des prétendants, justifia son ambition en l'emportant avec aisance sur Alès. 5 buts à 0, voilà qui semble indiquer un regain de volonté chez les Stéphanois, et augmente notablement leur avance au goal-average. Réussiront-ils à se maintenir à cette seconde place qu'ils détiennent à présent, avec un point d'avance sur Colmar qui précède, avec ce même écart, Rennes. On ne saurait l'affirmer, et chacun des trois compères peut encore espérer.

Il n'en est pas de même pour Toulouse qui, battu par Nice (1-2), reste en cinquième position, mais avec cinq points de retard sur Saint-Etienne. Il nous étonnerait fort que les Méridionaux réussissent à combler ce handicap.



BUFFALO. — C.A. PARIS-DUNKERQUE (3-0). — Langiller a centré, mais trop en avant, et Gianelloni n'aura aucune peine à bloquer la balle. Devant lui : Hillier et Lamanna.

Moins riches en intérêt, les autres rencontres de la journée sont assez conformes aux prévisions. Mulhouse, chez lui, s'est incliné devant Boulogne (1-3), et Arras a partagé les points (2-2) avec Tourcoing. Plus surprenante est la nette victoire du C.A. Paris sur Dunkerque (3-0) qui, huit jours plus tôt, réussissait le match nul à Saint-Etienne.

★

A Saint-Ouen, le F. C. Rouen a remporté, après un match fort intéressant, la Coupe nationale des juniors au détriment de l'U. S. du Rouets (1-0). Cependant qu'à Juvisy, le F.C. Scionzier se qualifie pour les demi-finales du championnat de France Amateur, en éliminant par 3 buts à 1 le Stade Quimpérois.

★

L'Italie a remporté à Milan deux victoires probantes. Après qu'en lever de rideau l'équipe B eut battu le Luxembourg par 4 buts à 0, la « Squadra azzurra » a infligé six buts à un à l'équipe de Belgique qui, huit jours plus tôt, avait défait la Suisse à Lausanne (3-0). Résultat qui confirme la bonne préparation des Italiens pour la Coupe du

Monde. Le réputé demi-centre Andréolo se mit particulièrement en vedette et fut le meilleur des vingt-deux joueurs avec la tripléte centrale des vainqueurs.

Malgré leur défaite, les Belges ont laissé une impression de volonté qui en fera de dangereux adversaires pour notre équipe tricolore le 5 juin prochain. Nos représentants, qui seront rassemblés jeudi à Compiègne, n'auront pas trop de deux semaines pour se préparer. A eux de se bien préparer.

PIERRE VALDONNE.

Preston se devait de faire mieux

S'il l'a finalement emporté par 4 buts à 2, le onze de Preston, gagnant de la Coupe d'Angleterre, n'a pas conquis le public parisien qui, à maintes reprises, manifesta assez justement son désappointement. Et, il est permis de supposer que si le Racing n'avait pas, deux jours auparavant, disputé devant Sochaux un match au cours duquel il se dépensa généreusement, le club parisien eût certainement réussi à s'assurer le meilleur.

Les deux buts marqués en première mi-temps par Mathé (sur centre de Kériver) et Couard concrétisaient normalement le meilleur jeu des Parisiens. Et la passivité des Britanniques surprenait à juste titre ceux qui avaient assisté à la finale de la Coupe d'Angleterre.

On envisageait donc, un quart d'heure avant la fin, une victoire équitable du Racing, qui menait alors par 2 buts à 1, lorsque enfin les Britanniques s'intéressèrent à la partie. L'aisance avec laquelle ils amenèrent trois nouveaux buts prouva aux spectateurs que Preston valait mieux que son exhibition.

Ce qui ne nous met que plus à l'aise pour déplorer la désinvolture avec laquelle le vainqueur de la Coupe d'Angleterre défendit sa chance, en dépit de son titre et de la coquette indemnité qui lui était allouée. Ses meilleurs joueurs furent le demi-centre Smith, puis Mutch, O'Donnell et Battie. Au Racing, la défense et Zivkovitch se mirent en évidence, plusieurs de leurs camarades accusant, à côté de bonnes choses, une évidente fatigue.

RENE GUIMIER.



BUFFALO. — C.A. PARIS-DUNKERQUE (3-0). — Un autre centre est détourné en corner par Gianelloni. Au fond : Lamanna.

Le C.A.P. facile vainqueur

Le public clairsemé qui assista au match de Buffalo attendait mieux de Dunkerque, qui avait réussi, le dimanche précédent, à tenir Saint-Etienne en échec. Les Nordistes, il est vrai, jouèrent pour ainsi dire à dix, Belunza, sérieusement contusionné en rentrant dans le poteau de but, ayant joué le rôle de figurant.

Plus volontaires, bénéficiant d'une bonne partie de Langiller et de Volante, les Capistes l'emportèrent cependant moins aisément que ne semble l'indiquer le score, après un match qui ne valut que par sa première mi-temps.

A signaler qu'un des trois buts fut réussi sur penalty.

A. Z.

★

LOTÉRIE NATIONALE

Le tirage de la cinquième tranche de la Loterie Nationale aura lieu le 25 mai prochain, à 21 heures, à Périgueux (Dordogne).



PARC DES PRINCES. — R.C. PARIS-PRESTON (2-4). — Diagne et Zivkovitch, qui furent parmi les meilleurs joueurs du match, trop pressés à dégager leur camp, se gênent sur cette balle haute. On reconnaît encore les Parisiens Veinante et Hureau (à g.), puis Banide, Keriven et Hiden (de dos) à droite.



PARC DES PRINCES. — R.C. PARIS-PRESTON (2-4). — Anticipant avec sûreté sur l'action d'un attaquant anglais, Hiden s'assure la balle. Cependant que, prudent, Zabalo vient se placer dans les buts. Au fond, à gauche : Zivkovitch.



SAINT-OUEN. — Coupe nationale des juniors : F. C. Rouen-U. S. Rouet (1-0). — Les espoirs rouennais fournirent une excellente partie qui justifia leur victoire. Voici un de leurs attaquants arrêté en pleine course par les défenseurs marseillais.

RUGBY XIII

(Bordeaux, d'un de nos envoyés spéciaux.)

En battant Villeneuve, par 8 points à 3, Albi s'est adjugé le titre de champion de France de rugby à treize.

Ce fut, en quelque sorte, le triomphe d'un « treize » plus allant, plus volontaire, plus prêt, sur un « treize » en baisse de forme qui payait ainsi la rançon d'une saison trop riche en rencontres dures.

Villeneuve a couru deux lièvres à la fois : la Coupe et le Championnat et c'est bien là le tort qu'il a eu. Il aurait dû choisir. Il ne l'a pas fait. Il échoue partout « in extremis », sur le poteau, si l'on peut dire. Je ne dirai pas que nous nous y attendions un peu. Non, je n'irai pas jusque là. Mais, après la copieuse défaite que lui infligea Roanne, on pouvait tout craindre.

Les événements nous ont donné raison.

Albi retourne chez lui paré du titre après avoir été éliminé, en quelque sorte, de la compétition. Huitième après les éliminatoires, il doit sa qualification à une modification, en dernière heure, du tableau qui, au début, ne prévoyait que deux demi-finales et une finale. Celui-ci, remanié pour corser l'intérêt de l'épreuve, fut enrichi des quarts de finale. Ainsi, huitième, je le répète, Albi reprit automatiquement sa place dans la course et l'on sait comment et avec quel brio il fit mordre la poussière à Bordeaux et à Toulouse.

Pour rester dans un juste milieu, reconnaissons que nous n'assistâmes pas à une grande partie du rugby que nous aimons mais plutôt à un match de championnat un peu heurté, émaillé de beaux mouvements et de maladrotes. En somme, du meilleur et du pire.

Maître de la mêlée dans toutes les circonstances, Villeneuve ne profita point des avantages que lui conférait cette supériorité dans ce département du jeu. Il y eut trop d'actions personnelles, de maladrotes de mains et aussi de fautes de tactique incompréhensibles de la part d'hommes aussi avertis qu'eux. Comment, voilà treize gaillards dominant en mêlée — Dieu sait s'il y en eut — adoptant sur le terrain une formation de défense, ne prenant jamais d'air, de champ de jeu, de terrain neutre, si je peux dire, pour tenter d'amorcer, avec chance d'aller loin, des attaques de grand style. Qu'arrivait-il ? Les trois-quarts recevaient en même temps le ballon dans les mains et l'adversaire dans les jambes. En maintes occasions, ils n'eurent pas le temps de dégager au pied tant la défense albigeoise se manifestait pressante et sans défaut.

Et puis, Guiral, son « treize » en déroute, en commettant deux grosses fautes successives, la seconde sanctionnée par l'arbitre d'un coup franc, donna, par le but qui fut réussi, l'avantage à Albi. Dès lors, ce que l'on pouvait redouter se produisit : Villeneuve s'effondra dans les dix dernières minutes, laissant l'adversaire maître du terrain.

Des deux côtés on montra une tendance excessive à triquer, aussi bien en mêlée, où les pieds levés ne se comptaient plus, qu'à la remise en jeu, à la suite des « tenus ». L'arbitre veilla au grain, sanctionna chaque faute et calma l'ardeur vengeresse des vingt-six petits gars aux prises devant un stade comble.

Albi doit sa victoire plus au courage de ses représentants qu'à leur valeur propre. Villeneuve possède un « treize » peut-être plus homogène, mais dont l'ensemble est fatigué. C'est une équipe sur les genoux qui a été battue.

Au surplus, je n'ai guère goûté le jeu de Guiral, théâtral, lent, responsable pour une grande part du résultat obtenu.

Combien je lui préfère des hommes comme Cougnenc, Lhespitaou, Brinsolles et Brunetaud, encore que ce dernier n'ait pas paru aussi bon qu'à l'accoutumée.

Albi remporte le Championnat de France



RUGBY XIII. — BORDEAUX (par belino). — Finale du Championnat de France. R. C. Albi-S. A. Villeneuve (8-3). Le Villenuevois Brinsolles se précipite vers le ballon lâché par un de ses partenaires ; protégé par Carbo il pourra ouvrir sur ses trois-quarts. — De g. à dr. : Jeansous, Carbo, Lhespitaou (à terre), Bousquet et Brinsolles.

Ceci dit, Albi mérite grandement son succès. Dominé en avants et en demis, il endiguait l'avalanche par la seule volonté de ses hommes qui, dans la défensive, ne commirent pas une faute et saisirent aux cheveux les moindres occasions de partir à la contre-attaque. Leur dernier essai, à la dernière seconde du jeu — une échappée en dribbling de Jeansous — vient ainsi illustrer ma thèse. Il n'y eut pas un homme qui ne fut pas à la hauteur de sa tâche. Tous, je le répète, à défaut d'une très grande classe, peut-être, montrèrent un allant superbe et un esprit d'à-propos qui devaient finalement recevoir leur récompense. Un homme fut supérieur — il fut le meilleur des vingt-six : Lopez. Lopez, c'est un espoir, c'est un champion.

Un souhait en terminant. Voici l'été. D'ici octobre, on a bien le temps de se revoir. Il importe que d'ici là on fasse comprendre aux joueurs du rugby à treize que les trucs ne sont plus de saison et qu'il n'y a pas seulement le courage qui compte dans une partie. Il y a un minimum de science que l'on se doit d'acquiescer. Et sur la façon de jouer un tenu ou une mêlée, nos hommes ont beaucoup à apprendre.

L'école et le tableau noir, messieurs. Voilà qui ne serait pas mal pour certains, qui ont tout pour bien faire, tout, vous lisez bien, tout. Seul un cerveau bien en train pense et réfléchit.

Si les maîtres se montrent sévères et les élèves studieux, cette entreprise peut être bonne au point de vue international. Le besoin de travailler, voilà ce que nos hommes doivent reconnaître avant tout, et j'entends par là travailler à améliorer leur jeu.

PAUL CARTOIX.

Notre victoire récompense cinq années d'effort

(Bordeaux, d'un de nos envoyés spéciaux.)

LES Albigeois, cela va sans dire, exultaient au terme de cette finale qui leur procura le titre de champion de France de rugby

à treize, et le D' Bonpint, leur président, leur animateur aussi, ne manqua pas de souligner à l'intention des lecteurs de Match tout le prix que ses collègues et ses joueurs attachaient à cette victoire.

— Songez, nous dit-il, que, depuis cinq ans, nous avons travaillé d'arrache-pied. Lorsque nous décidâmes de nous consacrer au rugby à treize, nous n'avions pas de terrain et surtout guère d'argent. Entre dirigeants, nous mîmes la main à la poche. Un stade sortit de terre, une équipe fut montée. Notre sacrifice était énorme. Et, dans un pays où les recettes ne sont pas importantes, où il fallut surtout attirer une clientèle qui, jusque-là, ne connaissait qu'un rugby, celui de la F.F.R., quelle lutte a été la nôtre. Cinq ans plus tard, le titre de champion de France récompense nos efforts. Ne me demandez pas si je suis heureux. Je tremble encore, tant ma satisfaction est grande !

Puis c'est Jean-Marie Vignals, le capitaine d'Albi, un Toulousain de bonne race, qui tout aussitôt enchaîne :

— Nous avions, mes camarades et moi, le plus ardent désir de nous imposer. Parce que, d'abord, notre saison n'avait pas été brillante, ensuite parce qu'on avait paru douter un peu de nos moyens, au lendemain de notre victoire sur Bordeaux en demi-finale.

« Nous avons gagné en ayant bien souvent joué de déveine en face de Villeneuve. Ah ! si nous avions eu régulièrement le ballon notre succès eût été plus grand encore. Mais qu'importe, je suis fier du titre que, de haute lutte, nous avons conquis. Je suis surtout content pour mes camarades qui jouèrent avec un cran admirable et ne répugnèrent jamais à se dépenser à fond. Et je rends hommage à nos adversaires extrêmement valeureux ! »

Compliment qui, vous n'en doutez pas, alla droit au cœur des Villenuevois, deux fois finalistes des compétitions de la Ligue, mais deux fois battus de nette façon par leurs adversaires : Roanne en Coupe de France, Albi en championnat.

— Nous n'avons aucune excuse, nous confie en toute sincérité M. de Perriat, président de Villeneuve, car notre défaite est regrettable. Notre saison a été longue, quelques-uns de nos joueurs, à l'exemple de Guiral, Brinsolles, Brunetaud, Durand, ont joué une importante quantité de matches, dont cinq furent internationaux. Ils étaient au bout de leur rouleau d'endurance. Ils ont fait l'impossible pour tenir... Je les en remercie, mais ne condamne ni les uns ni les autres. « Qui trop embrasse, mal étreint », dit le proverbe. Nous avons trop embrassé... Et, du même coup, avons tout perdu. Tant pis, nous essaierons de faire mieux l'an prochain.

Marius Guiral, capitaine de Villeneuve, à son tour, ajouta à la conclusion de son président :

— Albi avait une équipe ardente, qui voulait gagner. Elle nous a été supérieure, elle a réussi. Mes camarades et moi nous inclinons pour les féliciter de cette belle victoire. Elle fut méritée.

Enfin, Brunetaud, le meilleur troisième ligne de France auquel les Anglais se plaisent à décerner désormais un tempérament britannique de par son physique, ses qualités, sa verve et sa bonne humeur, nous donna le mot de la fin :

— En ce qui me concerne, je suis sur les genoux. La saison a été longue, trop longue. Il est temps que mes camarades et moi prenions un bon repos.

N'empêche que, dimanche prochain, à Narbonne, Villenuevois et Albigeois se retrouveront de nouveau face à face en revanche de la finale du championnat de France, en match de démonstration surtout, pour « en tirer une belle saison », qui, on peut l'écrire en toute sincérité, a été l'honneur de la Ligue de rugby à treize.

GEO VILLETAN.

BOXE

L'Elysée-Montmartre a rouvert ses portes sous la direction de Jacques Cuisin. Naturellement, le nouvel organisateur a connu pour ses débuts toutes les déveines. L'une de ses deux vedettes a simplement oublié de venir. Il s'agit du fameux clown américano-belge, Harry Rothier. Si la Fédération connaît son affaire, voilà un gars qui mérite une bonne disqualification. Quant à Douay, qui remplaçait Rothier au pied levé, il a abandonné devant Marcel Prilleux — détenteur de notre Ceinture des moyens — parce que l'arbitre n'avait pas sanctionné un coup de tête de son adversaire : « Pisque c'est comme ça, je m'en vais, na ! » Douay fut disqualifié comme vous l'imaginez. On a vingt-quatre heures pour maudire ses juges, Douay eut tort de ne pas attendre. Au cours de la même soirée, le « professeur » autrichien Ernst Weiss a battu Beghin par abandon au septième round, ce qui ne surprendra personne.

Mais Jacques Cuisin médite et mijote d'autres programmes. Celui de cette semaine n'est pas mal du tout ; pour commencer, Jacques n'est pas un petit fou, il sait bien, aussi, que certains sacrifices sont nécessaires. Pourquoi ne réussirait-il pas à l'Elysée-Montmartre, berceau de la boxe, qui demeure toujours l'une des meilleures salles de Paris ? Bonne chance, mon gars !

★

Il faut remonter jusqu'à dimanche pour trouver à l'étranger un fait digne d'intérêt. A Dublin, notre compatriote Lauriot boxait fort gentiment M. Jock Mac Avoy et se tirait très bien d'affaire quand une droite de l'ancien champion de l'Empire britannique le coucha dans la résine. Ce sont là des choses qui arrivent dans les meilleures familles... Lauriot voudrait bien prendre sa revanche de ce coup du sort. John Henry Lewis, champion du monde des mi-lourds, a battu l'Italien Cecarelli aux points. On pouvait espérer mieux. Cecarelli, que nous vîmes jadis au Central, ne nous a jamais fait l'impression, dans sa meilleure forme, d'un gars tellement extraordinaire.

En devenant poids moyen, Charles Pernot a-t-il pris du punch ? Il faut le croire puisqu'il vient de battre le champion suisse Willy Strisch par arrêt en huit rounds. Pernot moyen ? Une bonne recrue pour la catégorie. Le Marseillais Ferraro a repris le sentier de la guerre et l'Italien Urbinati est sa première victime. Mais Locatelli a vengé l'honneur des couleurs italiennes en prouvant — aux dépens de son compatriote Bianchini d'ailleurs, ancien champion d'Europe amateur — que sa récente défaite des mains de Cerdan ne signifiait pas que Cleto songeait à la retraite. Bianchini fut dominé de bout en bout des dix rounds que comportait la bataille. Cleto n'est pas près de « remiser ».

Nicolas Petitbiquet est décidément indéboulinable. Il a réussi à conserver son titre de champion de Belgique des coqs en faisant match nul avec son challenger Roger. Il faudra sans doute abattre ce « Biquet » à coups de carabine...

Quant au match nul qui sanctionna la rencontre Christoforidis-Eder à Berlin, il paraît que ce n'était pas ça du tout... Christo prétend qu'il avait gagné et il semble bien qu'Eder ait été de son avis puisqu'au dernier coup de gong le boxeur german leva le bras du Grec. Mais les juges « rétablirent le coup » et Christo dut se contenter d'un match nul. Bah ! il se vengera sur le dos de Jupp Beselman...

ROBERT BRE.



RUGBY XIII. — BORDEAUX (par belino). Finale du Championnat de France. — R. C. Albi-S. A. Villeneuve (8-3). — Le leader de la ligne d'avants villenuevoise, le brillant international Brunetaud, s'était échappé avec ses coéquipiers Calmels et Daffis ; devant la promptitude des défenseurs albigeois, il renverse l'attaque et va servir ses trois-quarts. — De g. à dr. : Calmels, Daffis, Brunetaud, Bousquet, Vignals.

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO

**BORDEAUX-
PARIS**



BORDEAUX-PARIS. — La côte de Picardie. Laurent
peine, mais ne monte pourtant pas en danseuse.
Devant lui, Laval, derrière, Maillard...

(Voir notre reportage pages 7, 8, 9, 10 et 11.)